



HUGO DUMAS  
QUELLE FAMILLE,  
CES O'HARA!  
PAGE 3

EN PHOTOS

James Bond célèbre ses 50 ans au cinéma. Voyez les véhicules qui ont marqué les 22 films de l'agent 007 sur [lapresse.ca/007](http://lapresse.ca/007)

LE DINDON AU TNM  
**GÉNIE COMIQUE**  
PAGE 2 →



MARC CASSIVI  
CHRONIQUE

« Je vois un ruban rose et c'est comme si c'était écrit: Fabriqué en Chine », dit une femme dans la jeune quarantaine, en phase terminale d'un cancer du sein.

Cette phrase, prononcée pendant le générique de *L'industrie du ruban rose*, résume bien les préoccupations de plusieurs intervenants du documentaire de la Québécoise Léa Pool, qui prend l'affiche le 3 février.

Léa Pool, que l'on associe davantage à la fiction (*Maman est chez le coiffeur*), a consacré trois ans à ce film percutant et courageux, qui s'intéresse à « l'industrie » caritative et philanthropique entourant la lutte contre le cancer du sein.

*L'industrie du ruban rose*, documentaire fascinant et déstabilisant, produit (en anglais) par l'Office national du film, pose plusieurs questions (Où vont les millions amassés? À quoi servent-ils?) et n'hésite pas à dénoncer les entreprises qui profitent de cette « bonne cause » chérie des campagnes de marketing social.

Chaque année, 59 000 Nord-Américaines meurent du cancer du sein. En 1940, une femme sur 22 était menacée d'être atteinte de ce cancer. Aujourd'hui, c'est une femme sur huit.

À l'occasion de grands rassemblements, on court, on marche, on rame, on monte à cheval, on saute en parachute afin d'amasser des fonds pour la recherche sur cette maladie. Le film de Léa Pool ne met pas en doute la sincérité et le dévouement de toutes ces femmes qui s'activent au profit d'œuvres caritatives. Mais il donne la parole à d'autres, qui remettent en question le bien-fondé de toutes ces campagnes drapées de rose.

À Samantha King, dont l'ouvrage *Pink Ribbons, Inc.: Breast Cancer and the Politics of Philanthropy* a inspiré son documentaire, et qui dénonce la « tyrannie de la bonne humeur » entourant la lutte contre le cancer du sein, ainsi que l'absence de regard critique envers les entreprises qui s'associent à la « cause ».

Aujourd'hui, on vend du yogourt ou des appartements en versant un pourcentage minime des recettes à la recherche sur le cancer du sein. On fait de même avec des boissons énergétiques, des voitures, des armes à feu, de l'essence, voire du poulet frit Kentucky (dans des barils roses, bien sûr).

« Il y a plus de marketing autour du cancer du sein qu'autour de n'importe quelle autre maladie », regrette la militante Barbara Brenner. Elle souligne avec ironie qu'en mangeant trois pots de yogourt par jour pendant quatre mois et en participant à la campagne de Yoplait contre le cancer du sein, on n'arriverait à amasser que 34 \$. « Envoyez plutôt un chèque! » dit-elle.

Léa Pool a rencontré de nombreuses participantes à des événements caritatifs ou spécialistes du cancer du sein, comme la chirurgienne Susan Love, qui trouve que l'on minimise les effets de la maladie et regrette que l'on ne consacre pas davantage d'argent à la recherche sur les causes du cancer (seulement 5 % des sommes).

Voir **CANCER** en page 3

# LA MORT EN ROSE



## PLUS MOBILE QUE JAMAIS

Restez toujours branché sur les manchettes et autres nouvelles de [lapresse.ca](http://lapresse.ca) avec l'application La Presse Mobile sur iPhone, iPod touch, Android et maintenant iPad. Partagez le contenu sur Facebook et Twitter, lisez les articles en mode hors ligne, et consultez nos blogues en tout temps.

[lapresse.ca/mobile](http://lapresse.ca/mobile)



## ARTS

THÉÂTRE / Normand Chouinard et Rémy Girard

## Génie comique

Avec *Le dindon* de Feydeau, Normand Chouinard dirige son vieil ami et complice Rémy Girard dans une comédie festive et débridée sur le libertinage. Et l'ombre d'un certain DSK hante les répétitions...

LUC BOULANGER  
COLLABORATION SPÉCIALE

« C'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens », a écrit Molière dans *Critique de l'École des femmes*. Nous sommes en 1663, et déjà le débat entre comédie et tragédie sévit: lequel de ces arts est le plus noble? Or, 350 ans plus tard, la question est loin d'être réglée. Il se trouvera toujours des gens pour favoriser les auteurs dramatiques au détriment des comiques. Ou pour reprocher au TNM, notre « théâtre national », de programmer des comédies; et du Feydeau par-dessus le marché!

Peu importe. Aux yeux de Normand Chouinard et de Rémy Girard, la comédie, c'est du sérieux! Depuis 40 ans, les deux hommes l'ont visitée sous toutes les coutures.

« On a écrit, monté et joué des textes comiques autant à la télévision qu'au théâtre ou à la radio. On a même fait des chansons comiques », raconte Rémy Girard qui, au début des années 80, a participé aux *Lundis des Ha! Ha!*, avec un hilarant et inoubliable numéro de chanson à répondre.

« Il y a dans l'écriture de Feydeau une redoutable mécanique, poursuit Girard. Rien n'est laissé au hasard. Les didascalies, les indications, prennent autant de place que les répliques. Le moindre soupir est noté! C'est aussi précis qu'une partition. »

« En comédie, le résultat est juste au bout de la ligne, ajoute Chouinard. Alors qu'en tragédie, il est au bout de la scène, voire de la pièce. Ça ne pardonne pas. Mais quand ça marche, pour un acteur, c'est un vrai carburant. »

Et les classiques du vaudeville de Georges Feydeau, c'est du propane pour allumer les zygomatiques des spectateurs. L'an dernier, avec *Un fil à la patte*, le metteur en scène Jérôme Deschamps a signé le plus gros succès de la Comédie-Française en 30 ans! Au TNM, c'est dans *Le dindon* qu'on retrouvera Rémy Girard entouré d'une équipe d'acteurs d'expérience et de talent pour la comédie: Linda Sorgini, Carl Béchar, Violette Chauveau, Véronique Le Flaguais, Roger La Rue, Danièle Panneton, Alain Zouvi...

Le Feydeau du TNM sera-t-il aussi un carton? Normand Chouinard ne s'aventure pas là. Il se voit humblement comme un « passeur » de ce théâtre qu'il aime et chérit depuis son enfance. « Sous son voile de rire et de légèreté, Feydeau, c'est le sens du *punch*, la réplique puissante qui cogne », dit-il.

« Le spectateur ne doit jamais reprendre son souffle », résume Rémy Girard.

**Ciel, mon mari!**

L'argument du *Dindon*? Pontagnac, un coureur de jupons



Rémy Girard et ses dames: Violette Chauveau, Danièle Panneton, Véronique Le Flaguais, Linda Sorgini, Marie-Pierre Labrecque et Catherine Le Gresley.

PHOTO FOURNIE PAR LE TNM

insatiable (Rémy Girard) s'introduit chez une femme après l'avoir suivie dans la rue. Il lui fait des avances... même si son mari est dans la pièce voisine. Mais, surprise, ce dernier est un ami de Pontagnac, Vatel, qui lui pardonne sa faiblesse. Or voilà qu'une ancienne maîtresse de Vatel débarque chez lui subitement! Puis... ça continue comme ça tout au long d'une série de mensonges et de séductions, d'infidélités et de promesses; jusqu'à ce que le Don Juan se transforme en dindon de la farce qu'il a déclenchée.

« En observateur et client assidu de Chez Maxim's,

célèbre restaurant du Tout-Paris de la belle époque, Feydeau fait le portrait d'une société noctambule assez frivole qu'il connaît bien », dit Chouinard.

Si le rire est le propre de son œuvre, dans la vie, l'auteur de *Tailleur pour dames* n'était pas très gai. Celui qui fait rire depuis plus d'un siècle était même sombre. « Sur toutes les photos de Feydeau, on ne le voit jamais sourire, remarque le metteur en scène. Ses amis le confirment: il a traversé sa vie triste et mélancolique. Et il est mort en délirant, atteint de la syphilis, en 1921... »

Pour revenir au *Dindon*, ce miroir des mœurs des nouveaux riches de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle reflète des choses encore bien réelles et universelles. « En salle de répétitions, le libertinage de Dominique Strauss-Kahn nous hante, raconte Normand Chouinard. Le personnage de Pontagnac est un homme mûr qui risque tout ce qu'il a (mariage, carrière, argent, amitié) pour assouvir ses pulsions sexuelles. On dit qu'il fait son DSK... »

*Le dindon* de Feydeau, du 17 janvier au 11 février au TNM.

## SPECTACLES

## LE MÉTROPOLIS PARMIS LES MEILLEURS AU MONDE

Avec 147 092 billets vendus en 2011, le Métropolis occupe le neuvième rang du palmarès des salles de spectacles de type *club* du magazine Pollstar, qui compile les ventes aux guichets des concerts. « C'est la première fois que nous sommes dans le top 10 et nous en sommes très fiers », a indiqué à *La Presse* André Ménard, cofondateur de Spectra, qui est propriétaire de la salle. Le Métropolis, dans son créneau, est la meilleure salle au Canada. « Plusieurs spectacles ont affiché complet au cours de la dernière année, que ce soit ceux de Robyn, Prince, Pixies et Bon Iver. Le Métropolis compte 950 places assises ou près de 2500 debout. Est-ce suffisant quand les billets s'envolent si rapidement? « J'aime plutôt avoir deux soirs de spectacles, répond André Ménard. C'est une salle qui est très appréciée. La zone des loges est confortable. » Avec sa capacité de 3000 places, c'est le Terminal 5 de New York qui est au premier rang du palmarès Pollstar. Tous les clubs du top 10 du palmarès sont américains, sauf le Métropolis et l'Ancienne Belgique de Bruxelles qui prend la quatrième place.

— Émilie Côté



PHOTO NORMAND BLOUIN, COLLABORATION SPÉCIALE

## STARS

## MAUVAIS PRÉSAGE

La mannequin Eva Herzigova avait pressenti le désastre lorsqu'elle a inauguré le bateau de croisière qui s'est échoué samedi en Italie. La cérémonie d'inauguration s'était mal passée. Le luxueux *Costa Concordia* s'est échoué sur les côtes italiennes après avoir heurté des rochers au large de l'île Giglio, vendredi. Eva Herzigova avait inauguré le bateau en 2006, mais la bouteille de champagne, lancée contre le bateau, ne s'est jamais brisée. D'après les traditions maritimes, une bouteille de champagne non brisée porte malheur au bateau.

— Reuters



PHOTO AP

## DANSE

## LE CONTINENTAL XL À L'ASSAUT DE NEW YORK



PHOTO IVANO H DEMERS, LA PRESSE

Après une première escale à Mexico en mars dernier, le *Continental XL* du chorégraphe montréalais Sylvain Énard s'arrêtera l'été prochain à New York avant de poursuivre sa route dans d'autres villes des États-Unis et d'Europe. « À New York, ça va se passer à la fin du mois de juin à South Street Seaport, sur un grand quai en face de Brooklyn. On prévoit 200 danseurs, dont seulement 8 professionnels. Puis, on devrait aller à Philadelphie et à Portland au mois de septembre, mais ça reste encore à confirmer. On est aussi en discussions avec différentes villes en Europe, dont la France », explique le chorégraphe qui a remis au goût du jour la danse en ligne.

— Stéphanie Vallet

## MUSIQUE

MIXMANIA<sup>3</sup>:  
4650  
CANDIDATURES

Le succès remporté l'an dernier par *Mixmania*<sup>2</sup> s'est répété au cours des dernières semaines, alors que 4650 jeunes de 12 à 17 ans, soit le double de l'an dernier, ont soumis leur candidature en vue de la prochaine mouture, *Mixmania*<sup>3</sup>, qui commencera en mars sur les ondes de VRAK.TV. Tous ces adolescents qui rêvent d'être les prochains Tommy, Claudia et autres jeunes vedettes des ondes ont fait parvenir leur candidature entre le 19 décembre et le 8 janvier dernier. De ce nombre, 160 seront invités à passer une audition à Montréal ou à Québec au cours des prochaines semaines. Douze d'entre eux, six garçons et six filles, seront présentés à la télé au public qui choisira huit finalistes du 10 au 29 février prochain. Julie St-Pierre assurera à nouveau l'animation de cette grande aventure où se mêlent chant, danse, glamour et showbiz.

— André Duchesne

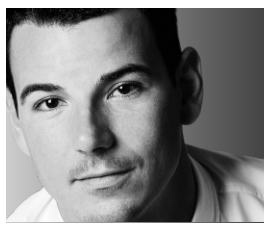
## CINÉMA

UNE SALLE  
DENYS-ARCAND  
À SAINT-JÉRÔME

Le réalisateur oscarisé Denys Arcand aura bientôt une salle de cinéma à son nom. Celle-ci sera inaugurée mardi prochain au cinéma Carrefour du Nord à Saint-Jérôme, propriété de Guy Gagnon. L'inauguration se fera en présence du réalisateur du *Déclin de l'empire américain*, des *Invasions barbares*, de *Jésus de Montréal* et de nombreux autres films de fiction et documentaires. La ministre québécoise de la Culture, Christine St-Pierre, assurera la présidence d'honneur tandis que le comédien Rémy Girard animera la cérémonie. La productrice Denise Robert, compagne de M. Arcand, sera aussi sur place, ainsi que de nombreux autres invités. Trois fois finalistes pour le prix du meilleur film en langue étrangère à la cérémonie des Oscars, M. Arcand a remporté la précieuse statuette pour *Les invasions barbares* en 2004.

— André Duchesne

# TVA: Quelle famille, ces O'Hara



HUGO DUMAS  
CHRONIQUE

Il y a les Braverman dans *Parenthood*, il y a les Walker dans *Brothers & Sisters* et il y aura, à partir du mardi 24 janvier à 20h à TVA, les O'Hara, une famille ultra riche et bien connectée qui dirige une multinationale d'eau embouteillée.

Ce téléroman de facture très américaine, écrit par José Fréchette, Anita Rowan et Sylvain Charbonneau, s'appelle *O'*, comme dans *O'Hara*, mais aussi comme dans «eau», l'or bleu qui a permis à ce clan d'origine irlandaise de s'enrichir jusqu'à plus soif.

Ne vous fiez pas à l'étiquette poussiéreuse de «téléroman» accolée à cette nouveauté d'hiver. Comme *30 vies* à Radio-Canada, *O'* s'apparente aux séries lourdes tournées avec des budgets deux fois plus importants et n'a plus rien à voir avec des trucs plates comme *Entre chien et loup*.

Le premier épisode présente efficacement tous les membres du clan. Il y a le patriarche Samuel (excellent Guy Nadon) et sa femme Jacqueline (Marie Tifo) qui habitent un somptueux manoir dans un quartier boisé de Montréal. Si Tony Soprano se pâmail devant les canards barbotant dans sa piscine, Samuel O'Hara, lui,

s'intéresse aux poules urbaines, qu'il élève dans sa cour manucurée. Chacun ses obsessions à plumes.

Samuel et Jacqueline ont eu cinq enfants: l'impétueux et fendant Charles (Stéphane Demers), la vulnérable Kathleen (Maxim Roy), la fofolle Louisa (Marilyse Bourke), le fils parfait un peu ennuyeux Philippe (Louis-David Morasse) et le mou-

**Dans «O'», les O'Hara brunchent au Mount Stephen Club et jouent au squash dans des clubs privés avec des têtes couronnées. Mais rien de tout ça n'est québécois ou exagéré.**

ton noir Gloria (Geneviève Boivin-Roussy), jeune artiste-peintre qui se contrefout de l'empire familial Agua. Des cinq rejetons O'Hara, Gloria est celle qui se rapproche le plus du cliché.

Seuls Charles, Kathleen et Philippe bossent pour leur papa chez Agua. Louisa, en couple avec un homme deux fois plus vieux qu'elle (Ron Lea), mène la vie glamour de

ces femmes qui lunched, qui potinent et qui se consacrent à des œuvres de bienfaisance (parce que ça paraît bien). Quant à Gloria, une éternelle ado, elle fume du pot et vit dans un loft que ses parents paient, c'est ce que le téléspectateur imagine.

Comme dans toutes les grandes sagas américaines, des enfants illégitimes se pointeront dans l'univers quasi parfait des O'Hara, c'est clair. Et des histoires enfouies ressurgiront lentement. La relation entre Samuel O'Hara et son frère Robert (Michel Daigle, Nounou dans *Lance et compte*) a été brouillée par une histoire de couchette qui semble impliquer Jacqueline.

Tous les dimanches soirs,

La richesse est rarement montrée à la télévision québécoise, qui préfère des univers plus humbles, plus près de la réalité de la majorité des téléspectateurs. Dans *O'*, les O'Hara brunchent au Mount Stephen Club et jouent au squash dans des clubs privés avec des têtes couronnées. Mais rien de tout ça n'est québécois ou exagéré.

TVA a prévu 10 épisodes d'*O'* cet hiver et 10 autres l'automne prochain avec l'intention de poursuivre pendant plusieurs saisons. Derrière la caméra, Éric Tessier (*Sophie, Rumours, 3 x rien*) accomplit un petit miracle. Jamais on ne croirait que son budget oscille autour de 350 000 \$ l'heure. Rien n'est tourné en studio. Tout se passe dans des lieux lumineux et vastes, ce qui ajoute un joli vernis au produit final.

Le plus gros défaut d'*O'*, c'est sans doute de jouer en même temps qu'*Apparences* à Radio-Canada. L'enregistreur numérique va ronronner dans plusieurs chaumières.

## Retour de Louis Lalande

Tout ça pour ça. Après avoir pressenti de gros noms de l'industrie médiatique comme Marc Blondeau et Philippe Lapointe, la SRC est revenue à la case départ et a tout simplement confirmé, hier après-midi, que Louis Lalande deviendrait vice-président de l'ensemble de ses services

français. Louis Lalande assurait l'intérim depuis le départ de Sylvain Lafrance, survenu le 21 octobre dernier. M. Lafrance a exercé cette fonction pendant six ans. Il enseigne maintenant à HEC Montréal.

Dans la grande tour, Louis Lalande, employé de Radio-Canada depuis une trentaine d'années, traîne une réputation de technocrate et n'a pas la flamboyance ni le charisme de Sylvain Lafrance. En conférence téléphonique hier, Louis Lalande n'a fait aucune déclaration fracassante et a partagé avec les journalistes les « quatre vecteurs » ayant guidé sa réflexion: l'écoute de l'auditoire, le défi de la création, l'importance de sécuriser le capital financier et la poursuite du développement de la marque radio-canadienne. Bref, pas de scoop juteux à annoncer ici.

Avant d'être promu à la vice-présidence, d'où il relèvera du PDG Hubert T. Lacroix, Louis Lalande dirigeait les services régionaux de la SRC depuis 2006. Il a flirté avec TVA et a participé à la création de LCN en 1997. Il a aussi connu une période de turbulences quand Mario Clément, à la programmation, et lui, à la direction de l'information, ont déplacé *Le Téléjournal* de Pascale Nadeau à 17h pour installer le talk-show quotidien de Véronique Cloutier. Cette initiative, décriée un peu partout, avait rapidement été renversée par les grands patrons dont... Sylvain Lafrance.

## HUMOUR

# Mission accomplie pour Badouri

De retour au Québec dans le cadre de son mandat de porte-parole du programme de récompenses Scène, Rachid Badouri était de passage à Montréal hier pour visionner un de ses films préférés, *Un prince à New York*, avec les gagnants d'un concours. L'humoriste en a profité pour tirer un premier bilan de son expérience parisienne. Il peut dire mission accomplie.

### STÉPHANIE VALLET

Rachid Badouri, qui s'est promené toute la semaine de Victoriaville à Gatineau, en passant par Sherbrooke, considère cette escapade québécoise comme une véritable promenade de santé comparativement au rythme effréné que lui impose sa vie parisienne.

Mais il aura à peine le temps de reprendre son souffle puisqu'il sera de retour en France dès la semaine prochaine, et ce, jusqu'en mai pour une série de représentations supplémentaires de son spectacle au théâtre Le Temple. Cette petite salle de 350 places, il n'a eu aucun mal

à la remplir, tout comme ses objectifs pour son premier trimestre en France. « On voulait afficher complet avant la fin de l'année et on l'a été la dernière semaine. On voulait quelques apparitions à la télévision et on a décroché deux contrats grâce à Arthur. Enfin, on voulait faire une revue de presse et on a fait *Paris Match!* », dit fièrement Rachid Badouri.

### Au petit et au grand écran

En plus d'avoir séduit le public venu l'applaudir sur scène, l'humoriste a su charmer les téléspectateurs français en collaborant au talk-show d'Arthur diffusé sur Comédie+. On peut



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE  
L'humoriste était au Quartier Latin hier dans le cadre d'un mandat de promotion.

également le voir, depuis la mi-décembre, dans *Vendredi, tout est permis* sur les ondes de TFI, l'une des chaînes les plus regardées du paysage audiovisuel français.

« C'est une émission avec des défis, un mélange entre *Whose Line Is It Anyway?* et *Dieu Merci!* On est quatre humoristes récurrents et deux invités. Il y a une épreuve

où on doit mimer une chanson et une autre qui est très dure, et au cours de laquelle je me suis blessé, avec un décor penché à 30 degrés! On attend maintenant de savoir si l'émission va revenir. Mais j'ai reçu aujourd'hui un texto d'Arthur [NDLR: l'animateur et producteur de l'émission] me disant: "C'est dans la poche!" », explique-t-il.

Représenté en France par l'agence Adéquat, Rachid Badouri enchaîne avec succès les castings pour le cinéma. Mais il joue de malchance en faisant coïncider les dates de tournage avec son emploi du temps.

« J'ai passé un casting en novembre pour un film qui s'appelle *Paulette*. Je devais y jouer un méchant dealer de drogue, mais j'ai encore eu un conflit d'horaires pour venir ici! », dit-il.

Rachid Badouri croit néanmoins au destin et juge que ces rendez-vous manqués ne lui sont pas arrivés pour rien. « J'ai rencontré une dame qui a fait beaucoup pour la communauté noire dans le monde: Euzhan Palcy. Elle a réalisé *Rue Cases-Nègres* dans les années 80, mais aussi *A Dry White Season* avec Marlon Brando et Suzanne Sarandon. Elle est venue me voir en spectacle et on est allé manger ensemble. C'est d'ailleurs une directrice de casting que j'avais rencontrée auparavant qui me l'a présentée! On est en pourparlers; elle veut me présenter quelques trucs pour son prochain film », conclut Rachid Badouri.

# La mort en rose

## CANCER

suite de la page 1

La cinéaste ne s'est pas contentée d'interviewer les seuls détracteurs du symbole fort qu'est le ruban rose. Elle a aussi rencontré Nancy Brinker, fondatrice de la Fondation Susan G. Komen, qui amasse annuellement des dizaines de millions de dollars pour la recherche sur le cancer du sein, et qui fait valoir qu'il n'y aura jamais assez de rubans roses pour mobiliser et sensibiliser le public à cette maladie.

Le film de Léa Pool nous apprend d'ailleurs que le fameux ruban est en fait le dérivé d'un ruban de couleur saumon confectionné par Charlotte Haley, au début des années 90, à la mémoire de sa fille et de sa mère. Lorsque le fabricant de produits de beauté Estée Lauder l'a approchée pour s'associer à sa lutte, M<sup>me</sup> Haley a refusé que son ruban soit utilisé à des fins commerciales.

Qu'a fait Estée Lauder? La multinationale a choisi une autre couleur pour son propre ruban, le rose, une couleur qualifiée de réconfortante par un échantillon de sa clientèle...

Elle a beau montrer les deux côtés de la médaille, Léa Pool a réalisé un film engagé. Sa démarche n'est pas dénuée d'indignation. On serait indigné à moins. Son film ne saurait en revanche être taxé de mauvaise foi, comme le sont certains documentaires de Michael Moore.

C'est un film qui dénonce l'opportunisme et l'hypocrisie d'entreprises qui profitent de la lutte contre le cancer du sein pour mieux se mettre en valeur. Et qui fait état de recherches troublantes sur des multinationales qui investissent à la fois dans la recherche contre le cancer... et dans des produits réputés cancérigènes, comme les hormones de croissance bovines. On trouve même du formaldéhyde, du pétrole et du plomb dans

certain produits cosmétiques de sociétés associées à la lutte contre le cancer du sein.

« Si au moins il s'agissait d'un complot, on pourrait le mettre à jour. Ce n'est pas le cas. Les affaires sont les affaires. C'est tout », dit une militante. « C'est comme si notre maladie servait à faire faire des profits aux autres », regrette l'une des membres de la IV League, groupe de soutien aux malades en phase terminale du cancer du sein.

Déjà attendu dans plus d'une trentaine de salles canadiennes – « le nombre de salles augmente d'heure en heure », selon la porte-parole de l'ONF, Nadine Viau –, *L'industrie du ruban rose* risque fort, comme le souhaite la cinéaste, de susciter un débat de société. D'autant plus que Laureen Harper, femme du premier ministre canadien, s'est récemment associée à la campagne contre le cancer menée par Estée Lauder. On ne peut être contre la vertu et les bonnes intentions. Mais on ne doit pas cesser de poser des questions pour autant.



Pour joindre notre chroniqueur: [mcassivi@lapresse.ca](mailto:mcassivi@lapresse.ca)

## BIJOUX /

### MANDALA SITÙ

18, 19, 20 JANVIER 20 H  
21 JANVIER 16 H

### ÉCLATS DU CORPS

CHORÉGRAPHERS  
Louis-Martin CHAREST  
Pierre LECOURS  
Normand MARCY  
Brice NOESER  
David RANCOURT

INTERPRÈTES  
Geneviève BOLLA  
Milan GERVAIS  
Émilie GRATTON  
Karina IRAOLA  
Marie-Gabrielle MÉNARD



AGORA DE LA DANSE

BILLETTERIE / 514 525.1500  
840, RUE CHERRIER MONTRÉAL  
[WWW.AGORADANSE.COM](http://WWW.AGORADANSE.COM)

PHOTO | JULIE ARTACHO

## ARTS

ÉCOUTE DE MUSIQUE EN LIGNE

# HMV et Astral se lancent dans l'arène



ÉMILIE CÔTÉ

Aux prises avec des difficultés financières, HMV vient d'annoncer le lancement de mars d'un service d'écoute de musique en ligne (*streaming*). Pour un tarif de 5\$ par mois, les mélomanes pourront écouter de façon illimitée un répertoire important d'albums. Au Québec, Astral lancera également d'ici un mois un service musical sur le web, malgré l'échec de la radio personnalisée en ligne Radiolibre, en 2006.

« Ce n'est pas Radiolibre, car c'est un service gratuit », indique Chloé Boissonnault, directrice des communications et du marketing d'Astral Radio, qui a conclu des ententes avec Universal, EMI, Sony et Warner, ainsi qu'avec la SOPROQ, au Québec.

Chloé Boissonnault n'en dit pas plus, puisqu'un « gros lancement » sera annoncé sous peu.

De son côté, le président de HMV Canada, Nick Williams, promet un « catalogue francophone » intéressant. Il affirme que la force de la marque HMV et sa forte présence dans le marché le distingueront de ses concurrents, dont Rdio et Slacker.

Les experts le disent: en radio comme en musique, l'avenir est dans la façon de proposer avec créativité et efficacité de nouveaux contenus aux utilisateurs.



PHOTO ÉRICK LABBÉ, LE SOLEIL

Galaxie assure la présence francophone sur le service d'écoute en ligne Rdio.

Au cours des prochains mois, plusieurs autres services d'écoute de musique en ligne prendront d'assaut le marché canadien. Le service britannique Rara, son rival français Deezer et la radio en ligne « intelligente » américaine Pandora ont tous annoncé que le Canada fera partie de leur prochaine phase d'expansion.

En payant un surplus, les abonnés de ces services peuvent également les utiliser avec leur

téléphone intelligent. Chaque service a ses spécialités. Avec Rdio – par ailleurs offert en français avec un essai gratuit de sept jours –, les albums peuvent être écoutés dans leur intégralité, sans publicité, et sont classés par catégorie: « nouveaux », « palmarès » et « recommandations ». L'auditeur peut choisir d'entendre un *medley* des artistes d'une étiquette de disques (Sub Pop, 4AD) ou de

ceux sélectionnés par un média (*Exclaim!*, *Fader*). Le catalogue est impressionnant. Seul hic: la quasi-absence de musique francophone (l'album de Galaxie est offert, mais pas le dernier de Cœur de pirate).

## Pandora et Spotify

Pandora, qui compte plus de 40 millions d'utilisateurs aux États-Unis, fonctionne différemment. Les propositions musicales se font à partir de centaines d'attributs musicaux: accords en majeur, harmonies vocales, arrangements acoustiques, etc. De plus, l'internaute est invité à approuver ou non les artistes recommandés pour guider la radio intelligente.

La semaine dernière, Pandora a annoncé son intention de s'implanter au Canada. Mais la patience est de mise. « Nous voulons fournir une radio personnalisée à des milliards de gens dans le monde, mais nous n'avons pas d'échéancier ni de liste de pays à dévoiler », a indiqué à *La Presse* la vice-présidente aux communications corporatives, Deborah Roth.

Un autre outil lancé aux États-Unis (mais pas au Canada) est le logiciel suédois Spotify, qui mise sur le partage de listes de chansons et qui peut être intégré à Facebook.

Avec tous les services de musique en ligne payants qui cherchent à s'implanter au Canada aujourd'hui, on peut se demander, avec Chloé Boissonnault d'Astral, si Radiolibre n'est pas « arrivé avant son temps ».

## EN RAFALE

> Tous les billets pour les deux week-ends du festival Coachella se sont vendus en quelques heures à peine. Résultat: ils se vendent une fortune sur les sites de revente. Les têtes d'affiche des deux week-ends seront identiques, c'est-à-dire que tous les groupes et artistes remonteront sur scène pour un deuxième week-end de festival! Radiohead, The Black Keys, Pulp et Dr. Dre avec Snoop Dogg comptent parmi les nombreuses têtes d'affiche du festival californien.

## SUGGESTION DE LA SEMAINE

Allez voir deux clips superbes sortis la semaine dernière: celui de Jimmy Hunt pour sa chanson *Les moineaux* et *les loups*, tourné dans la beauté de l'hiver gaspésien par Yan Giroux; et celui du duo The Kills pour *The Last Goodbye*, où Alison Mosshart et Jamie Hince sont filmés en plan rapproché dans un photomaton avec une esthétique de film muet en noir et blanc. L'actrice Samantha Morton (*Control*) en est la réalisatrice.

## SORTIES DE LA SEMAINE

> *Which Side Are You On?*, Ani Di Franco  
> *Future This*, The Big Pink  
> *Hollywood*, The Puppini Sisters  
> *Voyageur*, Kathleen Edwards

# En attendant // *Trovatore* et Alain Lefèvre

CLAUDE GINGRAS  
MUSIQUE

L'Orchestre Symphonique de Montréal fait relâche jusqu'aux 1<sup>er</sup> et 2 février, dates du concert double au cours duquel Alain Lefèvre jouera le Concerto pour piano de Schumann avec le chef invité James Conlon, à la Maison symphonique. On affiche déjà « complet » les deux soirs.

Par ailleurs, l'OSM fait samedi soir une sorte de retour à cette salle Wilfrid-Pelletier qu'il avait pourtant quittée définitivement. Il n'y donnera pas de concert, bien sûr, mais sera dans la fosse pour *Il Trovatore*, de Verdi, qui prend l'affiche de l'Opéra de Montréal pour quatre représentations, à 19 h 30. On

lira samedi dans ces pages un article sur l'œuvre.

L'ODM offre deux activités comme préparation à *Il Trovatore*: conférence de Richard Turp ce soir, 19h30, au Centre Segal, et programme d'extraits chantés par des membres de l'Atelier lyrique de l'ODM demain, 16h45, à la station de métro Berri-UQAM.

## Flûte à bec et fugue

Maurice Steger, le populaire virtuose de la flûte à bec, nous revient et, tout comme à ses débuts ici en 2010, se produit avec Bernard Labadie et les Violons du Roy. Donnée salle Bourgée demain, 19 h 30, et jeudi, 14 h, le concert comprend deux concertos pour flûte à bec, de Sammartini et Corelli, et des pages d'orchestre de Handel et Telemann. Après le concert de jeudi, le public pourra rencontrer les musiciens autour d'un café.

Également à Bourgée vendredi, 18 h 30: le pianiste Mathieu Gaudet dans un programme de fugues de Bach, Schumann, Feininger et Sokolovic.

## Boulianne et Musici

La mezzo Julie Boulianne chante *Il Tramonto* de Respighi avec Jean-Marie Zeitouni et les Musici à la salle Tudor d'Ogilvy jeudi et vendredi, 11 h et 17 h 45, et samedi, 14 h. En complément: le Quatuor à cordes de Verdi et la *Sérénade italienne* de Hugo Wolf.

## Au Conservatoire

Le Trio Hochelaga joue Turina, Ravel et Piazzolla vendredi, 19 h 30, au Conservatoire. Samedi, même salle, même heure: Andréa Picard, violoniste, et Irene Kim, pianiste, dans Ravel, Schubert, Bartok, Prokofiev et Strauss. Lundi, 19 h 30:

la soprano belge Sophie Karthäuser et le pianiste français Cédric Tiberghien dans Fauré, Debussy, Focroulle et Mernier, présentés par la Société d'art vocal de Montréal (ex-Turp). Sophie Karthäuser avait chanté l'unique solo du *Requiem allemand* de Brahms à Lanaudière le 1<sup>er</sup> août 2009.

## Appassionata en Virginie

L'Orchestre de chambre Appassionata donne samedi prochain ainsi que le mardi 24 deux concerts à Richmond, Virginie, sous la direction de son chef, Daniel Myssyk, qui est aussi directeur des activités orchestrales à l'Université de Virginie. Le pianiste Richard Raymond jouera les *Vier Temperamente* de Hindemith au premier concert. Au second, des étudiants des classes d'orchestre se joindront aux 19 musiciens d'Appassionata pour la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak.

## Voix et harpe

Le Club Musical de Québec, actuellement dans sa 120<sup>e</sup> saison, présentera la soprano Diana Damrau accompagnée à la harpe par Xavier de Maistre dans Schubert, Strauss, Hahn, Chausson, Fauré, Duparc et Dell'Acqua le 5 février, 20 h,

au Grand Théâtre. Louise Samson, directrice du Club, vient d'être faite chevalier des Arts et des Lettres de France, cependant que Yuli Turovsky, fondateur des Musici de Montréal, devient officier de l'Ordre du Canada.

## En bref

La Chapelle historique du Bon-Pasteur rouvre le 27 janvier avec le Quatuor Bozzini... Le pianiste Tristan Longval-Gagné, Prix d'Europe 2010, joue à l'Hôtel de ville de Repentigny dimanche matin, 11 h... La Maison Testler a fixé au 9 février, 18 h 30, son dîner-concert de la Saint-Valentin... L'OSM dévoilera sa programmation 2012-2013 le 20 mars... Le jeune violoncelliste Stéphane Tétrault jouera le premier Concerto de Chostakovitch à Orford le 29 juillet.

## Le Met-radio

Aux radiodiffusions en direct du Metropolitan samedi, 12 h: *The Enchanted Island*, pastiche de Jeremy Sams et William Christie inspiré de personnages de Shakespeare et réunissant des musiques de Handel, Vivaldi, Rameau, Purcell et autres. Avec David Daniels, Danielle de Niese, Joyce DiDonato et Plácido Domingo. Au pupitre: William Christie.

# VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		30 vies	La Facture	Apparences		Trauma / Intégrité et vice		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Les lionnes	
TVA	TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le tricheur	La classe de 5e		Martin Matte Partie 2 de 2		La promesse		TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque		23h45 Le Match
V	Duo	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Devine combien je gagne		Wipeout		Les anges millionnaires		Séduction	Un gars le soir	Dumont	Infopublicité
TQc	1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Kaboum	Tactik	Le code Chastelay	La vie en vert	National Geographic		Mad Men / Joyeuses fêtes		Bar ouvert / Les Denis Drolet		Les francs-tireurs	
CBC	CBC News: Montreal			Coronation Street	Coronation Street	Jeopardy!	Rick Mercer Report	22 Minutes	Arctic Air / All In		CBC News: The National		22h55 CBC News: LN	23h05 George S.
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Whitney	Hot in Cleveland	Pan Am / Diplomatic Relations		Unforgettable / With Honor		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 4 Young & R.	Ricardo	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Glee / Yes / No / Chord Overstreet		NCIS: Los Angeles / Lange, H.		Parenthood / It Is What It Is		News Final	E.T. Canada
ABC	The Dr. Oz Show		30 Rock	ABC World News	ABC 22 News	The Office	Last Man Standing / Work It		Celebrity Wife Swap		Body of Proof / Sympathy for the Devil		ABC 22 News	23h35 Nightline
CBS	Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	NCIS / Nature of the Beast / Scott Wolf		NCIS: Los Angeles / Lange, H.		Unforgettable / With Honor		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	The Simpsons	Family Guy	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Glee / Yes / No / Chord Overstreet		New Girl	Raising Hope	Fox 44 News		Met Your Mother	
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The Biggest Loser				Parenthood / It Is What It Is		News 5 Nightcast	23h35 Jay Leno
PBS-P	Wild Kratts	Homework Hotline	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		American Experience / Custer's Last Stand				Frontline / Nuclear Aftershocks		BBC World News	Charlie Rose
SHOW	NCIS / Missing / Dayna Devon		NCIS: Los Angeles		The Firm / Pilot		The Firm / Being a Team Player				Rizzoli & Isles		NCIS: Los Angeles	
ARTV	Blanche		Les belles histoires / La solitude		Les 5 prochains	Rumeurs	Comme par magie	Les règles de l'art		Livraison d'artistes		LE CHOIX DE SOPHIE (1982) avec Kevin Kline, Meryl Streep.		0h45
CD	Le Clash des Continents		Bizarre ou quoi? / La vie après la mort		Contact animal / L'attaque des coyotes		Agressions animales		C'est incroyable!		Jeux mortels / Jeux mortels		Stéphane Fallu Partie 1 de 2	
Cinépop	16h55 AU RYTHME DE L'AMOUR (2002)	Jason Priestley.	L'AGENT FAIT LA FARCE (1988)	Leslie Nielsen.	L'ADVERSAIRE (2002) avec François Cluzet, Daniel Auteuil, Geraldine Pailhas.		MELO (1986) avec Fanny Ardant, Pierre Arditi, Sabine Azéma.		22h10 DANSE PASSION (1998) avec Vanessa L. Williams, Chayanne.					0h20
EV	Marie par -30 / Charlevoix		Le globe painter / Inde		Monstres d'eau douce / Le piranha		L'aventurier alpin		71 degrés Nord		Foudre		Foudre	
HI	MI-5 / Révélation		Machines de mort / Machines antiques		Rani / Bâtarde		Passion maisons / Sainte-Sophie		NCIS enquêtes spéciales / Pour la paix		Légendes de la route		Le signe secret	
MMAX	Les tops et les flops		Génération 80		Benezra reçoit		Haute coiffure		Le rôle de ma vie	Relooking de Star	Musicographie Québec / Loco Locass		Benezra reçoit	
MP	Clip Dub	Palmarès			Ste-Catherine	M.Net	17 ans et maman		Le monde selon Paris		Modèle de beauté		Top Modèle	
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports
S+	Un, Dos, Tres / Aux grands maux, ...		C.S.I.: Les experts / Dommage collatéral		Banc d'essai / Addiction		La loi et l'ordre: Crimes sexuels		Bones / Un cri dans le silence		Blue Bloods / Le loup et la clé		Sophie Parker	
SE	17h20 BUREAU DE CONTRÔLE (2011) avec Emily Blunt, Matt Damon.		19h10 CHER JOHN (2010) avec Amanda Seyfried, Channing Tatum.		BIG MOMMAS: TEL PÈRE, TEL FILS (2011) Marth Lawrence.		22h50 LE COMPLEXE DU CASTOR (2010) Mel Gibson.		0h30					
TFO	MusiMission	Indie à tout prix	1, 2, 3... Géant!	Tam Tam et Piko	Relief		Naufragés des villes / Le logement		MELO (1986) avec Fanny Ardant, Pierre Arditi, Sabine Azéma.		L'empire du mot / Lectures interdites			
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Zoom animal: Le peuple des océans	Fais pas ci / La dynamique du cadre	Le sexe autour du monde / Russie		Tank sur la lune		TV5 le journal		23h35 Vérités	
VIE	Défi sucré		Décore ta vie	Idees de grandeur	Idées de grandeur	Vendre à tout prix!	Chagriner ou mourir / Staci		Maison signée Manon		Décore ta vie	Design V.I.P.	Eceinte sans savoir	Eceinte sans savoir
Z	16h00 4 Les stupéfiants		La porte des étoiles		Banc d'essai	Comment c'est fait	Chuck / L'agent X		Nikita / Tout ce qui brille		Le complot / Le grand jour		Chasseurs de fantômes	
RDS	Le 5 à 7				Hockey 360°	LNH Hockey / Bruins de Boston c. Lightning de Tampa Bay (D)					L'antichambre		Sports 30	Sport en liberté
SPN	Prime Time Sports		SN Connected	Hockeycentral	Blackout				SN Connected		Sportsnet Connected		Hockeycentral	UFC Central
TSN	Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre		That's Hockey (D)	Top 10	E:60		FIT Tennis - Omnium d'Australie (D)					
Disney	Maison de Mickey	Route p. jungle	Les Doodlebops	Jake et les pirates	Aladdin	Harry & dinos	Agent spécial Oso	Maison de Mickey	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	Agent spécial Oso	Maison de Mickey
TTF	Jimmy L'intrépide	Johnny Test	Les Simpson	Johnny Test	Jimmy L'intrépide	Skatoony	Mudpit	Passé ou casse	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Célibataire cherche
VRAK	Grenade avec ça?	Papardis	Les frères Scott / Des super-héros		Championnes à tout prix		Grenade avec ça?	Dans le trouble	Gossip Girl: L'élite / La vie en rose		Les testeurs	Je t'ai eu!	M. changement	Fan Club

THÉÂTRE / Claude Poissant

# Dans le feu de l'action

Un barbecue entre amis vire à la catastrophe dans *Tristesse animal noir*, première coproduction du PàP et d'Espace Go en 15 ans de colocation. Claude Poissant est aux commandes de ce triptyque signé par une jeune auteure allemande.

ALEXANDRE VIGNEAULT

*Tristesse animal noir* débute comme un déjeuner sur l'herbe: six adultes – trois couples – se réunissent en forêt pour manger, boire et jaser. Entre la trentaine et la mi-quarantaine, ils ne sont plus si jeunes, pas encore vieux, et se connaissent depuis longtemps.

Qui parle avec qui? Qui nargue qui? Avec le temps qui passe et les bouteilles qui se vident, les inimitiés souterraines et les petites rancœurs réémergent. Scénario connu? On dirait, oui. Sauf que l'auteure pousse la logique du souper d'ami qui vire mal à l'extrême: elle allume un feu de forêt. Carrément.

Claude Poissant avoue d'emblée avoir eu un coup de foudre pour ce texte d'Anja Hilling, dramaturge



PHOTO MARIE-CLAUDE HAMEL, FOURNIE PAR ESPACE GO

Claude Poissant a eu un coup de foudre pour le texte de l'Allemande Anja Hilling qu'il met en scène à Espace Go.

allemande dans la mi-trentaine jouée pour la première fois en français en Amérique du Nord. Il aime sa manière de mettre les choses en place « d'une manière presque tchékhovienne » et ce portrait d'une génération « qu'on ne voit pas beaucoup au théâtre ».

Il a surtout été happé par la structure de la pièce, un

triptyque dont chaque segment est distinct des autres sur le plan du style.

Après une mise en situation assez schématique, le morceau de résistance de *Tristesse animal noir* est un bloc narratif porté par tous les acteurs que le metteur en scène a presque le loisir de découper à sa guise.

« Pour les comédiens, c'est un travail de retenue absolue », dit-il à propos de ce passage où « l'horreur se mêle à la beauté ». Ce feu n'est pas une surprise. On devine très vite qu'il surviendra. Ce qui compte, c'est ce qu'il adviendra de ceux qui y survivront. Un sort que la dramaturge raconte dans une forme que le metteur en scène

qualifie de « plus naturaliste » en troisième partie.

Le cliché veut que ce soit dans les moments extrêmes qu'on découvre la vraie force de quelqu'un. Anja Hilling nuance: ce n'est peut-être pas par notre façon de traverser une épreuve, mais plutôt par la manière dont on lui survit qu'on se révèle à soi-même et aux autres. « Ce constat pose des questions sociales et morales qui sont belles », estime Claude Poissant.

L'écriture à plusieurs niveaux de la dramaturge allemande appelle bien sûr une mise en scène à plusieurs niveaux. « Je veux que ce soit clair pour les gens, assure le metteur en scène, mais, si un spectateur me lâche pendant une minute et quart, il va devoir faire un effort pour regripper l'échelle. »

*Tristesse animal noir*, qui compte notamment David Boutin, Marie-Ève Pelletier et Stéphane Demers dans sa distribution, tient du théâtre d'évocation cher à Claude Poissant. « Avec internet, la télévision et la vie réelle, on a tout un catalogue d'images à l'intérieur de nous, expose-t-il. L'idée, c'est de dire au spectateur: "Choisis-les, les images." Moi, je vais juste essayer d'allumer le bon circuit pour que tu trouves la bonne. »

*Tristesse animal noir*, jusqu'au 11 février à Espace Go.

THÉÂTRE / Orphelins

## L'enfance de l'art

LUC BOULANGER  
COLLABORATION SPÉCIALE  
CRITIQUE

L'enfance laisse des traces, des stigmates et des blessures qui hantent l'adulte que nous devenons. Or, personne ne réagit pareillement à son bagage familial. Comme le dit si bien l'auteur Christian Bobin: « L'enfant est à l'adulte ce que la fleur est au fruit. Et la fleur n'est pas certitude du fruit. »

Alors, bien sûr, l'enfance est un terreau fertile à l'écriture dramatique. Dans *Orphelins*, œuvre percutante créée il y a deux ans au Festival d'Édimbourg, que le Théâtre de la Manufacture présente dans une excellente

– familles d'accueil, multiples déménagements, problèmes à l'école, etc.

Toutefois, l'intérêt d'*Orphelins*, c'est que le drame intime est lié à des enjeux sociaux plus vastes: racisme, délinquance, violence, peur de la différence. Pour Kelly, les blessures de l'enfance laissent des marques profondes. Des marques qui sont, tous les jours, visibles dans les rues de nos villes.

**Des acteurs remarquables**

La pièce commence alors qu'Helen et son conjoint Danny préparent un souper à la chandelle, profitant de l'absence de leur fils de 5 ans, en visite chez ses grands-parents paternels. Les amoureux habitent un quar-



PHOTO FOURNIE PAR LA LICORNE

Les trois acteurs d'*Orphelins*. Évelyne Rompré, Étienne Pilon et Steve Laplante, offrent une performance remarquable.

Soudain, surgit Liam, très fébrile, visiblement intoxiqué, le t-shirt imbibé de sang. Il s'excuse d'interrompre la soirée du couple. Il lui raconte avoir aidé un jeune homme blessé dans le voisinage. Son histoire est tordue et elle change constamment. De plus, Liam n'a pas le type du bon Samaritain. Il ressemble davantage à un cocktail explosif de violence et de fragilité, de manipulation et de vulnérabilité.

Sa sœur le défend, prétextant qu'il a toujours été « malchanceux ». Helen refuse que son conjoint alerte la police... Pour protéger son frère, elle va même se transformer en véritable mégère.

Lequel de ces deux fruits d'une enfance perdue est amer et lequel est sucré? La question est ouverte.

Le metteur en scène Maxime Denommée a dirigé de main de maître ses trois acteurs qui offrent une performance remarquable à La Licorne. Étienne Pilon est bouleversant d'intensité et de vérité dans la peau de Liam. L'acteur nous dirait qu'il sort du Refuge des jeunes, on le croirait sur parole. Évelyne Rompré est troublante en Helen, cette femme qui a tout fait pour échapper à son destin. Steve Laplante est convaincant jusque dans ses silences. Cet acteur de fond, qui a joué dans plusieurs pièces de Wajdi

Mouawad, joue ici l'un des plus beaux rôles de sa carrière. Son monologue final, alors que Danny, trahi et brisé, se détache de ce qu'il aime le plus au monde, constitue assurément les cinq minutes les plus bouleversantes de la rentrée théâtrale.

On ressort d'*Orphelins* troublé, la tête pleine de questions, un peu démuni devant notre incapacité à colmater le fléau galopant de la misère urbaine. Mais le théâtre, comme disait Brassard aimant citer Genet, est justement là pour poser des questions, pas pour donner des réponses.

*Orphelins*, de Dennis Kelly, jusqu'au 18 février à La Licorne.

**L'intérêt d'*Orphelins*, c'est que le drame intime est lié à des enjeux sociaux plus vastes: racisme, délinquance, violence, peur de la différence.**

traduction de Fanny Britt, le Britannique Dennis Kelly expose les répercussions tragiques d'une enfance malheureuse.

Liam et Helen ont perdu en bas âge leurs parents dans un incendie. Orphelins, ils ont réagi très différemment au drame et à la suite des choses

tier chaud d'une métropole multiculturelle non nommée (Manchester ou Montréal, tout est partout pareil...). À travers la fenêtre, on voit les tours et les lumières de la ville. On devine que le couple se sent protégé de la rudesse extérieure dans son domicile confortable et « chaleureux ».

THÉÂTRE / *Moi, dans les ruines rouges du siècle*

## Le spectacle d'une vie

ALEXANDRE VIGNEAULT  
CRITIQUE

Chaque vie est unique, mais toutes ne méritent pas d'être données en spectacle. Celle du comédien Sasha Samar, si. Sa trajectoire récemment romanesque est racontée d'une manière superbement touchante et drôle par Olivier Kemeid, qui a écrit et mis en scène pour lui *Moi, dans les ruines rouges du siècle*, au Théâtre d'Aujourd'hui.

Le long titre fait référence à l'effondrement du régime soviétique, que l'acteur a vu de l'intérieur puisqu'il est né en Ukraine en 1968. Il a aussi vécu de près la catastrophe nucléaire de Tchernobyl et a fait son service militaire dans l'Armée rouge à l'époque où l'URSS était en guerre contre l'Afghanistan.

Que la trajectoire de Sasha Samar soit liée de près à l'Histoire qu'on écrit avec une majuscule contribue bien entendu à l'intérêt de la

pièce. Son cœur battant, c'est toutefois la quête d'un garçon élevé par un père aimant (Robert Lalonde), qui souffre d'avoir été abandonné par sa mère (Annick Bergeron) et dont les décisions importantes ne sont motivées que par l'envie de renouer avec elle.

**L'épique à échelle humaine**

Olivier Kemeid parvient ici à ramener l'Histoire au niveau du quotidien à travers des références toujours bien intégrées (Brejnev, Gagarine

ou ces appartements collectifs appelés *kommunalka*) sans jamais perdre de vue ce qui est vraiment épique et humain dans son récit: la quête de Sasha Samar pour retrouver sa mère ou, encore mieux, être retrouvé par elle.

*Moi, dans les ruines rouges du siècle* s'avère une œuvre à la fois drôle et bouleversante où les ruptures de ton, nombreuses et franches, s'effectuent dans un mouvement étonnamment naturel et fluide. Détaché du réalisme pour mieux évoquer la réalité, son auteur a de plus eu la brillante idée d'intégrer un personnage d'acteur qui excelle dans le rôle de Lénine (Geoffrey Gaquère) et dont la carrière suit le destin de l'Union soviétique...

La partition pêche ici et là par excès de lyrisme (quelques

coups s'imposeraient), mais les emportements du texte sont, le plus souvent, éloquentes. Parfois même justes jusque dans la caricature. Sophie Cadieux navigue d'ailleurs d'une manière particulièrement habile dans cet univers d'extrêmes.

Sasha Samar, qu'on a souvent vu dans des rôles muets ou presque, se révèle enfin pleinement et joue avec la même vérité un petit garçon de 3 ans, l'amant trompé et, bien sûr, le fils tiraillé entre la mère absente et le père aimant. Que ce spectacle raconte sa propre vie est donc plus à la fin. C'est d'abord du théâtre. Du très bon théâtre.

*Moi, dans les ruines rouges du siècle*, jusqu'au 4 février au Théâtre d'Aujourd'hui.

# VIVRE



PHOTOS.COM

Aux États-Unis, 20 millions de personnes s'adonnent au yoga. Avec tous ces studios qui poussent comme des champignons, le yoga est une affaire lucrative et plusieurs s'improvisent professeurs presque du jour au lendemain.

## DANGEREUX, LE YOGA?

Tapez «yoga» dans Google et vous obtiendrez des photos de corps gracieux en postures méditatives, des images de chakras en éveil, des liens vers des sites à saveur spirituelle. Or, un article intitulé «How Yoga Can Wreck Your Body», paru dans le *New York Times Magazine* le 5 janvier, a causé une petite onde de choc dans les studios d'Amérique du Nord. Sur le tapis et sous les regards bienveillants de Ganesh et Shiva, risquez-vous de subir un «ayoyeasanana»?



SYLVIE ST-JACQUES

**M**ercredi dernier, pendant le cours de l'heure du lunch au centre Ashtanga Montréal, un professeur a livré à ses étudiants quelques mises en garde, dans les secondes suivant le chant du «om» collectif.

«Vous avez lu l'article dans le *New York Times*? C'est intéressant. Cela nous rappelle qu'il faut se responsabiliser vis-à-vis de sa pratique», a confié à ses élèves un spécialiste de l'ashtanga yoga, forme plutôt active de cette pratique millénaire.

C'est que le texte particulièrement alarmiste signé William J. Broad, réduit en fumée l'image de panacée associée à la pratique du yoga. Broad y cite surtout les propos de Glenn Black, un professeur ayant étudié en Inde avec B.K.S. Iyengar. Fort de quatre décennies d'expérience et d'années de réclusion et de méditation, M. Black est arrivé à la conclusion «qu'une majorité de gens devrait cesser de pratiquer le yoga».

Vraiment?  
«Je l'ai lu et je rejette à peu près tout ce qui y est écrit», dit Hart Lazer, un professeur très réputé en Amérique du Nord, qui estime que l'article ne cible pas les «vrais» dangers du yoga et rapporte aussi des faussetés. Par exemple, relève Hart Lazer, l'article attribue à Robert Cole l'utilisation de couverture dans l'exécution de la posture sur les épaules. Erreur, dit Hart Lazer: c'est Iyengar lui-même qui, dans *Yoga Dipika*, a révisé sa méthode en ayant recours aux accessoires.

«Le plus irritant, dans cet article, c'est qu'il exclue totalement du discours le yoga chaud, qui à mon avis (et,

de plus en plus, celui de la communauté médicale), est probablement la forme la plus dangereuse de yoga.»

Après avoir survolé le papier du *New York Times*, Marjorie St-Aubin, kinésiologue à l'Université de Montréal qui fait une maîtrise sur le yoga, reconnaît que la pratique de yoga n'est pas 100% sans risque. Mais cette théoricienne et praticienne n'est pas prête à remiser les tapis au grenier. «Il y a plus de constats sur les bienfaits que sur les blessures», dit la kinésiologue, qui reconnaît toutefois qu'une pratique mal encadrée ou téméraire peut parfois faire bobo.

«Beaucoup de gens s'improvisent prof, après une formation limitée dans les domaines de l'anatomie ou de la biomécanique», évoque M<sup>me</sup> Saint-Aubin, qui ajoute que l'attitude de l'élève est autant, sinon plus importante que la personne qui donne le cours.

**«Le yoga n'est pas une performance. Certains en font un défi personnel. Quelqu'un qui commencerait avec un type de yoga intense pourrait se blesser.»**

— Marjorie St-Aubin, kinésiologue à l'Université de Montréal

«Le yoga n'est pas une performance. Certains en font un défi personnel. Quelqu'un qui commencerait avec un type de yoga intense pourrait se blesser.»

Selon la kinésiologue, le yoga doit être pratiqué avec patience et prudence. À l'instar de Hart Lazer, elle émet de sérieuses réserves à l'endroit du Bikram (yoga chaud), une forme ces jours-ci très populaire. «Ça pourrait créer des problèmes chez les gens qui souffrent de diabète, d'hypertension, de haute ou de basse pression. Il y a des gens qui sont pris de malaise et doivent sortir des salles chauffées.»



PHOTOS.COM

Dans un texte particulièrement alarmiste, William J. Broad du *New York Times Magazine* réduit en fumée l'image de panacée associée au yoga, concluant même qu'une majorité de gens devrait cesser de le pratiquer.

Antoine Marclay, bien connu dans le circuit du yoga montréalais pour ses cours de hatha où la méditation tient une place importante, rapporte que les classes nombreuses sont aussi des facteurs de risque.

La journée de notre entretien, il venait de faire une séance avec des nouveaux venus qui profitaient d'une promotion de début d'année. «C'est toujours difficile dans un cours bondé, de suivre

plusieurs adeptes du yoga. «Très rarement», a-t-elle rencontré des blessés du tapis. «Le but du yoga est d'être en connexion avec son corps, de faire une méditation en mouvement. Mais la pensée occidentale nous amène à pousser plus loin, dans le contexte de l'exercice physique, ce qui peut rendre certains enclins à mal exécuter les postures et se faire mal. Le yoga restauratif est très approprié pour notre monde.»

Montréal, en plein cœur du centre-ville, a elle aussi été sensibilisée par l'article du *Times*. «Les gens tombent en amour avec le yoga, s'inscrivent à une formation de professeur de 200 heures et se lancent dans l'enseignement», dit celle qui a enseigné la danse pendant 20 ans et a attendu d'avoir une très solide pratique avant d'enseigner le yoga.

«Pour moi, il y a deux types de yoga: le yoga intelligent et le yoga stupide. Hatha, ashtanga, kripalu... Tout ça est bon, pourvu que l'on soit à l'écoute de notre corps et de nos besoins. Les profs et les élèves avancés ont quant à eux la responsabilité de guider les gens dans la bonne direction.»

Les blessures physiques que Hart Lazer a le plus souvent rencontrées, en 30 ans d'enseignement et de pratique?

«En ashtanga, les épaules et les tendons écopent. Il peut aussi y avoir des blessures associées à des mouvements répétés. Dans l'approche Sivananda, certains risques sont associés au poids que l'on porte sur la tête et la nuque. C'est dans l'approche Iyengar, où la dimension biomécanique est la plus développée, que l'on retrouve le moins de blessures.»

Est-ce tout de même préférable de pratiquer que de s'absentir? «Pour la majorité des gens, absolument», tranche Hart Lazer.

chaque étudiant qui a une condition physique spécifique», affirme M. Marclay, qui commence ses classes avec un petit discours sur l'écoute de soi, sur la compréhension de ses états de conscience...

«Dans les cours où il y a beaucoup de gens, on est porté à se comparer à l'autre personne qui arrive à faire la posture avancée. Même si on propose une variation, certains veulent aller au-delà de leurs limites.»

**Un danger qui croît avec l'usage?**

En 30 ans de pratique, l'ostéopathe et chiropraticienne Karen O'Reilly a traité

Selon l'article du *New York Times*, la popularité du yoga, l'incompatibilité d'un quotidien passé assis devant un ordinateur avec la pratique de certains asanas et la propension de certains professeurs à pousser leurs élèves contribuent aux risques physiques de la pratique actuelle du yoga.

Aux États-Unis, 20 millions de personnes s'adonnent à cette pratique. Avec tous ces studios qui poussent comme des champignons, le yoga est une affaire lucrative et plusieurs s'improvisent professeurs presque du jour au lendemain.

Jessica Goldberg, la cofondatrice du studio Ashtanga